

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

## **JEUDI 25 OCTOBRE 1917**

Les Allemands veulent abattre les grands ormes du Parc ! On les croyait intangibles, ces vieux témoins de notre première guerre de l'indépendance. Mais non ! Deux cent soixante seize ormes ont été marqués pour l'hétacombe. Dès qu'il en a été avisé, le collège échevinal a protesté ; sa protestation a été suivie d'une autre formulée par la Commission royale des monuments et des sites. Aujourd'hui, M. Buysens, directeur des plantations de la Ville, a reçu la visite d'un officier qui lui a annoncé que l'autorité allemande était prête à faire grâce à un certain nombre d'ormes et qu'elle priait le directeur des plantations de désigner lui-même les arbres à abattre. N. Buysens s'y est refusé ; il a fait observer qu'en n'abattant qu'un certain nombre d'ormes, on ne sauverait les autres que provisoirement, car de prochaines tempêtes les coucheraient certainement par terre ; actuellement les arbres, dont les cimes se touchent se prêtent mutuellement appui. L'officier n'a trouvé qu'une réponse :

- *L'armée allemande a besoin de ces arbres !*

- *Mais vous en avez énormément chez vous !* – leur a dit M. Buysens.
- *Ils sont trop loin du front* – a répliqué l'autre.

Rien à faire sans doute : les ormes, opulente parure du Parc sont condamnés (1), comme l'ont été. comme continuent de l'être tant et tant de magnifiques frondaisons dans tout le pays.

Car le pillage de notre domaine forestier ne cesse pas. Il a fait encore depuis que j'en ai parlé la dernière fois (2), de navrants progrès.

Les Allemands marquent, maintenant, aux fins d'abatage, la plupart des arbres majestueux et vénérables qui sont l'ornement des grand'routes. Ils ont procédé à cette besogne, la semaine dernière, le long de la route de Louvain à Tirlemont. Dans l'Hertogenwald, leur exploitation intensive s'étend à présent sur 400 hectares. A Dolhain, les chênes et peupliers ont été sciés. Le bois de Fumay, dans l'arrondissement de Philippeville, est rasé. Partout. les cultivateurs des régions où s'accomplit cette oeuvre de destruction doivent se présenter avec leurs chevaux et enlever eux-mêmes, pour les transporter à la gare la plus voisine, les arbres sciés. Les pins de Walcourt sont coupés. A Beloeil, la célèbre résidence des princes de Ligne, les Allemands scièrent d'abord les frênes, maintenant c'est le tour des chênes. Tous les arbres qui bordent les rives du canal de Grobbendonck à Herenthals sont abattus. A Charleroi, les marronniers sont mis à terre ; de

Châtelineau à Marchienne, ce sont les peupliers ; de Rochefort à Jemelle, les ormes. Dans les grands bois de Nassogne, de Champlon et de Saint-Hubert, le gouvernement général a fait établir des chemins de fer à voie étroite pour accélérer le pillage. Les dévastations ont commencé dans les bois de Sainte-Ode, de Freyr, d'Hatrival, d'Habay, de Villers-sur-Lesse et de Bouillon. Les forêts voisines de Virton sont rasées dans toute leur étendue.

(1) On finit par leur faire grâce à tous sur les instances renouvelées de l'administration communale.

(2) 3 juin 1917 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19170603%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>